

Il faut écouter le « ressenti » !

LE BLOC-NOTES

DU PÈRE BERNARD PODVIN



J'étais à Nîmes voici quelques jours. Ville ensoleillée. Mais pas une âme qui vive dans les rues en raison d'un mistral glacial. Les médias, comme dans tout l'hexagone, répétaient à souhait: « *Il fait moins dix au mercure. Mais beaucoup moins au ressenti* ». Le ressenti... Cet écart entre la donnée scientifique et la perception qu'on en a. Ici, l'explication climatique est simple: un vent hivernal accentue l'effet d'une rigueur déjà réelle. Le physiologique et le psychologique ont leur mot à dire. La raison nous rappelle qu'il est indispensable de savoir ce que dit le thermomètre au grand risque de préférer n'importe quoi. Mais il n'est pas moins nécessaire d'écouter le ressenti. Oui, il faut le prendre avec sérieux. Là s'exprime ce que l'être humain éprouve dans sa chair, dans son moral. Nous ne sommes pas d'anonymes statistiques. Nous ne sommes rien moins que des humains, nous rappellent les plus grands auteurs spirituels. Ne dénigrons pas le ressenti en disant que c'est du subjectivisme incontrôlable. Le ressenti est certes plus insaisissable qu'une donnée quantifiable.

Mais il est réel et palpable. Il sera émotion, souffrance, joie, colère selon les événements... Le ressenti traduira les saisons de l'âme. Il sera baromètre plus que thermomètre. Il dira les humeurs profondes d'une population ou d'une personne.

Les gouvernants, les décideurs, les soi-

davantage. Écouter le ressenti pour y discerner un appel à plus de solidarité.

Prenons un exemple éloquent: les communautés catholiques préparent ce que l'on appelle « *Diaconia 2013* ». Ce n'est pas un slogan, mais une sensibilisation. Pas un truc en plus. Mais un appel vital.

Pas une démonstration ponctuelle. Mais un mouvement de fond: se redire toutes et tous que la solidarité n'est pas réservée à des spécialistes du caritatif.

Une fraternité qui nous est confiée. Le succès de la préparation de *Diaconia 2013* n'est pas anodin. Parfois, d'autres initiatives font flop. Ici, l'urgence de la fraternité ne peut attendre. Chacun le comprend. Ici, l'écoute du ressenti prend valeur d'évangile. Mobilisons-nous donc chers lecteurs! La crise est inédite. Mais il y a dans l'humain de quoi faire fondre la glace de l'indifférence. Les temps sont après, mais il y

gnants, les pasteurs doivent écouter le ressenti. Non pour y enfermer leur « patient » dans la plainte. Non pour fuir la responsabilité et l'action. Non pour se résigner dans le morose. Non pour justifier toute revendication au même degré. Mais pour compatir, comprendre, communier. Entendre le non-dit. Aider celui qui se plaint, peut-être trop, à s'ouvrir à l'attention envers celui qui serait fondé de se plaindre

a au trésors de chacun la capacité de faire monter le mercure de la fraternité. J'entendais hier soir le témoignage d'un trader raconter la folie financière. Folie littéralement abandonnée aux performances de l'ordinateur! Ce trader lucide a décidé de se former en... théologie! Preuve que la vérité humaine ne s'enferme pas dans la calculatrice. Le ressenti n'est pas côté en bourse? On ne parle pas de lui en apparence. Mais on découvre vite à quel point tant de choses dépendent de lui! Le ressenti ne se calcule guère. Sans doute est-ce en raison de son éminente valeur. Il est la pâte humaine sensible aux événements. Il est la vibration du cœur. Pour le croyant, il est un lieu que Dieu visite. Pour l'apaisé, le converti. Ne méprisons pas le ressenti! Il est d'une grande noblesse. Plus il est blessé, plus il faut l'aimer. Le mistral nîmois dont je parlais en début de bloc-notes, était peut-être glacial à « vous couper en deux ». Mais le soleil baignant la ville n'avait pas dit son dernier mot! Faire attention au ressenti, c'est rejeter les idéologies qui abusent de l'homme. C'est voir en chaque frère le visage de Dieu.

« Il y a en nous de quoi faire fondre la glace de l'indifférence... »

Diaconia 2013